



HAL
open science

Russian Philosophy in Exile and Eretz-Israel. Nikolai Berdyaev and Yehoshua Shor: A Correspondence between Two Corners (1927-1946), Vladimir Khazan and Vladimir Janzen (ed.), Jerusalem, 2019

Nadia Podzemskaia

► **To cite this version:**

Nadia Podzemskaia. Russian Philosophy in Exile and Eretz-Israel. Nikolai Berdyaev and Yehoshua Shor: A Correspondence between Two Corners (1927-1946), Vladimir Khazan and Vladimir Janzen (ed.), Jerusalem, 2019. *Revue des études slaves*, 2020, XCI (1-2), pp.229-232. hal-04036120

HAL Id: hal-04036120

<https://ens.hal.science/hal-04036120>

Submitted on 18 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Russian Philosophy in Exile and Eretz-Israel, part 1. Nikolai Berdyaev and Yehoshua Shor: A Correspondence between Two Corners (1927-1946), comp. and comm. by Vladimir KHAZAN and Vladimir JANZEN; Introduction to the series and to the volume by Vladimir KHAZAN (*Eretz-Israel and the Russian Émigrés in Europe: Contacts, Connections, Communications, Interactions (1919-1939)*, series ed. Vladimir KHAZAN, Vol. I), Jerusalem, The Hebrew University of Jerusalem, 2019, 654 p., ill.

ISBN 978-965-92759-0-8, ISBN 978-965-92759-1-5 (Volume I)

Le volume publié en 2019 est le premier d'une impressionnante série conçue à l'Université hébraïque de Jérusalem par Vladimir Khazan. S'appuyant sur de nombreux documents d'archives publiés ici pour la première fois et commentés en détail, elle a pour ambition de proposer une étude globale des multiples aspects de l'histoire intellectuelle, socio-politique, culturelle, artistique qui transparaissent à travers les relations des émigrés russes partout en Europe avec la Palestine à l'époque de l'entre-deux-guerres. Alors que le phénomène de la « Palestine russe » est bien sûr plus ancien que l'exode des Juifs de la Russie soviétique, ce sont surtout la troisième et la quatrième vagues de l'*alijah* débutant en 1919 et s'étendant sur toute la seconde décennie du siècle, qui ont porté en Israël un grand nombre d'intellectuels qui, étant bien ancrés dans la tradition juive, attachaient néanmoins une grande importance spirituelle à la langue et à la culture russes. Encore en Russie, ils entretenaient des liens multiples entre amis, parents, camarades politiques, etc., avec ceux qui après la révolution seront partis en Europe ; une fois arrivés les uns en Palestine et les autres en Allemagne, France, Bulgarie, Italie, etc., ces contacts n'ont pas cessé, au contraire, ils ont été conservés et développés.

Le réseau de ces relations n'a jamais été constitué en un objet autonome de recherche ; et c'est bien ce qui nous est proposé dans le projet éditorial de Vladimir Khazan. Les documents qui doivent restituer ce réseau, principalement des correspondances inédites, sont publiés en langue originale et en traduction anglaise, les essais introductifs et les commentaires sont rédigés en anglais. Afin de placer les documents dans leur contexte historique, il est fait appel à un vaste spectre de témoignages d'époque et de littérature secondaire constituant une bibliographie qui se veut exhaustive.

Le premier volume de la série, sur la philosophie russe en exil, est conçu en deux parties ; la seconde, encore en chantier, doit réunir divers matériaux inédits (correspondances, textes de conférences, souvenirs) pour documenter la visite de Lev Šestov en Eretz-Israël en 1936. Le deuxième volume, *Heavy Burden of Responsibility for the Country (Part 1. Russian Political Émigrés and Eretz-Israel)*, paru en février 2020, est consacré aux importants socialistes-révolutionnaires russes qui ont visité la Palestine dans les années 1930, comme l'un des fondateurs et idéologues du parti S.-R. Viktor Černov, ou s'y sont transférés (comme Pinhas Ruthenberg). D'autres volumes programmés traiteront des différentes questions, parmi lesquelles les liens entre la littérature russe d'émigration et la Palestine, les tournées européennes et américaines du célèbre théâtre Habima à la fin des années 1920-début des années 1930, la vie et l'œuvre du poète juif de langue russe Dovid Knout, etc.

La première partie du premier volume, où est publié l'échange épistolaire entre Nikolaj Berdjaev et Evsej Šor, inaugure la série, montrant bien tout l'intérêt et l'originalité de l'approche choisie.

Tandis que la littérature sur la vie et l'œuvre de Berdjaev comprend un nombre conséquent d'ouvrages de recherche, sa biographie complète reflétant de manière suffisamment détaillée et précise toutes les étapes de sa vie en exil reste encore à écrire, puisque leur *background* historique nous est encore, somme toute, peu connu. En fait, raisonne Vladimir Khazan, pour que les reconstructions de la vie intellectuelle aient une épaisseur historique, un travail minutieux sur les faits biographiques ainsi que sur les détails souvent minimes de l'histoire matérielle est absolument nécessaire: les circonstances de la vie quotidienne, les noms des interlocuteurs concrets, les titres des livres et journaux lus et discutés, etc. doivent être pris en compte. Et c'est justement ce qui nous manque dans la majorité des publications qui traitent de manière trop générale et abstraite la vie de Berdjaev à Berlin et ensuite à Paris. Ainsi par exemple, poursuit Khazan, malgré la profusion de la littérature consacrée au philosophe, on ne dispose jusqu'à aujourd'hui d'aucune liste de participants des célèbres dimanches chez lui à Clamart.

D'une façon générale, quand on veut dresser un tableau de l'histoire intellectuelle russe dans la période de l'entre-deux-guerres, on entre dans un terrain vague où il est extrêmement difficile de se tenir debout sans faire siens les instruments de la recherche historique, élaborée par exemple pour l'archéologie et l'histoire médiévale. En effet, les vagues migratoires, débutées tout de suite après la révolution de 1917 suivie de la terreur et de la guerre civile, n'ont pas cessé tout au long des années 1920-1930. Par conséquent, de nombreux destins individuels, mais aussi l'histoire culturelle et intellectuelle globale se présentent sous la forme d'un puzzle extrêmement complexe et difficile à lire, faute de fragmentarisation des matériaux d'archives et des publications locales, ainsi que d'une vision principalement idéologique qui pendant des décennies entières a dominé toute la recherche dans les sciences humaines et sociales en URSS et ailleurs, ayant érigé les barrières empêchant de voir les croisements, les relations et les liens diversifiés.

La figure du correspondant de Berdjaev, Evsej Šor (1891-1974), est en ce sens exemplaire. Parti de Russie en 1922, Šor a vécu en Allemagne jusqu'à la prise du pouvoir par les Nazis ; il s'est alors rendu en Palestine, en passant par Rome. En 1934-1937 en Suisse ont été publiés six livres de Berdjaev dans une traduction allemande faite par Šor ; cinq d'entre eux ont paru dans la maison d'édition de Lucerne, Vita Nova. L'énorme correspondance de Šor avec l'éditeur Rudolf Rössler évoquée par Vladimir Khazan dans l'Introduction de son volume témoigne de l'activité infatigable de Šor en tant que consultant, promoteur, traducteur. Les lettres sont conservées, comme une autre correspondance de Evsej Šor, dans le fonds d'archives du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale d'Israël à Jérusalem. Ce fonds exceptionnellement riche et précieux conserve non seulement les lettres que Šor recevait, mais aussi les copies de celles qu'il envoyait à ses correspondants. Le fonds est constitué par les matériaux de Evsej et de son père David Šor, célèbre pianiste et sioniste important, arrivé en Palestine avant son fils, en 1925.

La partie du fonds liée au père a été révélée dans l'édition des *Vospominanja* de David Šor présentée par Julija Matveeva (Jérusalem-Moscou, 2001). En ce qui concerne

les matériaux reflétant les activités du fils, ils ont commencé à attirer l'intérêt des chercheurs il y a environ 25 ans, dès que Dmitrij Segal a publié son article sur Vjačeslav Ivanov et la famille Šor dans les *Cahiers du monde russe* (XXV, 1-2, janvier-juin 1994). Sa recherche a été poursuivie dans une longue série d'articles et de conférences, en collaboration avec Nina Segal-Rudnik, où notamment ont été posées les questions sur l'histoire des relations de Evsej Šor avec Vjačeslav Ivanov et Nikolaj Berdjajev et sur ses activités de traduction. Aux travaux des Segal s'ajoutent les publications de Vladimir Janzen basées sur les archives de Dmitrij Čiževskij à l'Université de Halle qui restituent le dialogue des philosophes russes et allemands dans les années 1920-1930, en se concentrant sur les disciples russes de Husserl et de Heidegger qui constituent la « Sainte communauté » (*Святая община*), ainsi nommée, à Fribourg-en-Brigau. Dans ces correspondances, on voit de nouveau apparaître, aux côtés de Fedor Stepun, l'infatigable Evsej Šor ; étudiant de philosophie à l'Université de Fribourg, il jouait le rôle d'intermédiaire entre Husserl et son ancien disciple Gustav Špet.

Arrivé en Palestine en 1934 sur les traces de son père, Evsej l'a aidé dans les activités de l'Institut d'instruction et d'éducation musicale et après son décès en 1942, lui a succédé en tant que directeur. Dans ce cadre, il a su déployer en Palestine une grande activité éducative et culturelle, tenant d'innombrables conférences et intervenant sans cesse dans la presse sur les différentes questions au diapason très large. Dans l'annexe de son ouvrage, Vladimir Khazan publie une bibliographie annotée d'articles de Evsej Šor parus dans la presse d'Eretz Israël en 1937-1975, instrument précieux et résultat d'une recherche assidue.

Ayant côtoyé très régulièrement de grandes personnalités dans des moments décisifs, Šor a été à l'origine de plusieurs initiatives importantes. Khazan se penche sur sa contribution dans la diffusion en Europe de la philosophie religieuse russe dans les années 1930 et sur un projet d'ouvrage consacré à l'œuvre de la marionnettiste italienne Maria Signorelli (1908-1992), fille de l'écrivaine Olga Resnevič Signorelli. Pour Evsej Šor, ces travaux prenaient leur sens dans un ambitieux projet culturel qui devait contrecarrer la barbarie qui, depuis l'Allemagne, était en train d'envahir l'Europe tout entière. Au même projet appartenait son travail sur la philosophie de Georg Simmel commencée à la fin des années 1920 dans le cadre d'une thèse dirigée par l'assistant de Husserl à Fribourg, Jonas Cohn. Les lettres et brouillons d'écrits théoriques conservés dans les archives Šor font état de nombreux autres projets conçus et lancés, dont aucun pourtant ne semble avoir abouti. Ainsi, il n'a jamais achevé sa thèse sur Simmel ni ses ouvrages sur Berdjajev et sur Šestov ni (ajoutons à la liste dressée par Vladimir Khazan) sur la Bibliothèque de Aby Warburg, sur l'œuvre de Vasilij Kandinskij, etc. D'autant plus précieuse apparaît, dans le volume recensé, la publication d'une nécrologie inédite de Berdjajev rédigée par Šor et éditée par Vladimir Janzen.

Comment a-t-il été possible que cet homme certes énormément doué et cultivé, énergique et enthousiaste, aux intérêts et curiosités variées et multiples, n'ait su aller au bout d'aucun de ses projets ? Dans l'Introduction au volume, Vladimir Khazan pose cette question fondamentale et, sans vraiment y trouver de réponse satisfaisante, l'explique, au moins en partie, par les circonstances historiques.

Au cours de mes propres recherches sur l'histoire du traité de Kandinskij *Du spirituel dans l'art*, j'ai aussi rencontré le nom de Evsej Šor, découvrant, dans le fonds de

Gabriele Münter und Johannes Eichner à Munich, ses lettres à Kandinskij écrites en 1913-1914 confiées par la maison d'édition moscovite Iskusstvo. La correspondance concernait un projet de publication *Du spirituel dans l'art* en russe, bien avancé, mais également non abouti à cause du début de la Première Guerre mondiale. À l'époque déjà, le jeune Šor se présentait dans le rôle de *Kulturträger*, formulant, avec son co-éditeur Grigorij Angert, le *credo* de leur également jeune maison d'édition : diffuser en Russie la culture artistique allemande afin d'offrir des bases plus solides au débat sur l'art qui, à l'époque, avait une tendance à rester en surface des polémiques bruyantes. Mais c'est surtout après la révolution, quand Šor est devenu secrétaire du Collège artistique au Narkompros et assistant du puissant architecte Ivan Žoltovskij, qu'il a pu développer ses talents dans le domaine de l'action culturelle et mettre en chantier plusieurs projets extraordinaires, notamment dans le domaine d'édition et traduction de la littérature artistique. Ce seront ses collègues à la RAXN/GAXN, Aleksandr Gabričevskij en premier lieu, qui réaliseront ses projets dans les années 1930 dans une série de publications savantes, consacrée aux traités classiques d'art et surtout d'architecture, sous l'égide de Žoltovskij. Et ce sont de nouveau les Segal ainsi que les historiens d'architecture russes, Igor' Kazus' et Il'ja Pečenkin, qui se sont penchés sur l'histoire des relations entre Šor et Žoltovskij.

L'histoire des relations de Evsej Šor avec Žoltovskij, Kandinskij et Gabričevskij et de leur projet éditorial sur les écrits d'artistes mérite d'être constituée dans un projet de recherche ultérieure à partir d'archives israéliennes et russes. C'est un maillon manquant dans le portrait de Šor dressé pour la première fois par Vladimir Khazan dans le volume recensé, et une telle recherche permettra de mieux cerner la logique et le sens de l'œuvre de cet homme touche-à-tout, passeur de culture qui, à travers ses initiatives et ses projets non nécessairement réalisés, a su jouer un rôle considérable dans la constitution de la culture en URSS et dans l'émigration durant la période de l'entre-deux-guerres. Poser les questions justes est souvent plus important que de chercher les réponses, et on ne peut que saluer Vladimir Khazan, son ouvrage et sa série qui ouvrent sur un large spectre de problèmes transversaux en sciences humaines et sociales et nourrit l'intérêt des chercheurs en histoire, littérature, philosophie, arts visuels, musique, etc.

Nadia PODZEMSKAIA

Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS – ENS)